

ENTRETIEN AVEC MONTAINE CHEVALIER

Montaine Chevalier a notamment dansé pour Georges Appaix, Bernard Glandier, Odile Duboc, Alain Michard, Stéphanie Aubin, « Les carnets Bagouet », le performer Yves-Noël Genod et les metteurs en scène Marie-Louise Bondy-Bishofberger et Yves Favrega. C'est au sein de l'association Pandora 117 qu'elle signe ses propres projets : des chorégraphies où elle lie l'intensité de sa présence à l'esprit de légèreté, la liberté de son mouvement à l'usage des objets, inscrivant ainsi sans dogme le passage du corps dans un paysage scénique. Depuis 2006, son travail fait l'objet d'une relation privilégiée avec L'Officina, à Marseille. Après *D'assise*, un solo où elle laissait libre cours à toutes sortes de connexions, métaphoriques ou formelles, autour de l'assise au théâtre, Montaine Chevalier se lance avec *Satien* dans une pièce chorégraphique pour deux interprètes. Et prolonge la réflexion sur « le corps qui fabrique », et plus précisément sur la façon dont un corps peut incarner ou non un savoir-faire.

NADIA CHEVALÉRIAS : QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE, AU BOUT DE VINGT-CINQ ANNÉES D'INTERPRÉTATION, DE VOUS LANCER DANS LA CHORÉGRAPHIE ?

MONTAINE CHEVALIER : J'avais déjà chorégraphié un premier solo en 2001 *À terre !*, puis un duo en 2006 *La surface de divagation* avec la plasticienne Élodie Moirenc, répondu à des commandes, fait des collaborations avec d'autres performeurs... Tout cela s'est mis progressivement en place parallèlement à mon métier d'interprète. Cela dit, *D'assise* et *Satien* ont été l'occasion d'une structuration complète de la compagnie, l'occasion de prendre en charge un projet dans sa totalité (artistique, juridique, administrative, productive etc...). Signer des projets, c'est sans doute et en partie, pour sortir d'une timidité, pour creuser les questions qui me touchent et me préoccupent, pour découvrir, dévoiler et fabriquer. C'est se mettre au travail à un autre endroit, se confronter à de multiples questionnements et en assumer pleinement la responsabilité. Tout cela génère tant de mouvements préparatifs, d'organisations, de piétinements, de doutes, d'attentes, d'anticipations pour monter une production ! Après, arriver à soi, trouver son propre territoire d'expérimentations et de recherches, inventer

ses propres outils, son langage, sa façon (comme disent les tapissiers) c'est comme une sorte de mise à zéro, une mise à distance avec tout ce que l'on a appris et interprété.

N. C. : VOTRE NOUVEAU PROJET "SATIEN", QUI PREND POUR TITRE LE NOM D'UNE COLLE SPÉCIALEMENT CONÇUE POUR FAIRE TENIR DU TISSU SUR LA PEAU, PARTICIPE COMME VOTRE PRÉCÉDENTE PIÈCE D'ASSISE D'UNE MÊME PRÉOCCUPATION : S'ATTAQUER À UN SAVOIR-FAIRE ARTISANAL EN EXPLORANT MÉTAPHORIQUEMENT TOUTES LES CONNEXIONS POSSIBLES D'UN CORPS AU TRAVAIL, D'UN CORPS QUI FABRIQUE. POUR NOURRIR VOTRE SUJET SUR L'ASSISE, VOUS N'AVEZ PAS HÉSITÉ À SUIVRE UNE FORMATION DE TAPISSIER EN SIÈGE. POUR "SATIEN", VOUS EXPLOREZ LE TRAVAIL DE LA COSTUMIÈRE DOMINIQUE FABRÈGUE AVEC QUI VOUS AVEZ COLLABORÉ POUR VOTRE PREMIER SOLO "À TERRE !". EN QUOI LA MÉCANIQUE D'UN GESTE – DE CELUI OU DE CELLE QUI RÉALISE UNE CHOSE (SOUVENT AVEC UNE IDÉE DE PATIENCE, DE MINUTIE, DE DEXTÉRITÉ) - PEUT-ELLE DEVENIR LE SUJET CENTRAL D'UNE PIÈCE ?

M. C. : Je suis touchée par le corps, la présence, la personne et ses infinies postures. La posture comme une signature ! C'est ce que contient et révèle si génialement le travail du « 1 Morceau » de Dominique Fabrègue, costumière. La création de patron d'un costume pour un corps révèle sa singularité, son histoire et sa géographie. J'aime sa phrase : « ... dans l'empilement des volumes... les défauts nous permettent de tenir debout... ». Cette dissymétrie nécessaire à la verticalité me touche parce que ses découpes, ses patrons sont les traces de la singularité d'une personne, sans parler du fait qu'ils contiennent eux-mêmes du mouvement, comme le mouvement propre de Dominique. Dans *Satien*, je mets à plat et en volume le costume et patron de *À terre !* qu'elle m'avait réalisé pour reconsidérer les postures qu'il y avait dans cette pièce il y a quinze ans avec mon corps d'aujourd'hui qui a depuis « bougé »... Il y a donc l'histoire de ce costume de scène, et puis l'envie d'inverser les rôles, de faire dialoguer corps-objet et corps-sujet. Le corps de la costumière-couturière qui habille le corps du danseur, la danseuse qui découpe, remet à plat, découpe ce même patron pour restituer en retour quelque chose du mouvement du corps de la couturière... Jeu de déplacement et de détournement pour filer la métaphore de ces savoirs-faire artisanaux

qui contiennent dans leur technicité une véritable culture, une posture, une philosophie.

N. C. : LA SCÉNOGRAPHIE DE CES DEUX PIÈCES REPOSE SUR UNE ATTENTION PARTICULIÈRE À FAIRE DES OBJETS PRÉSENTS SUR LE PLATEAU - UNE CHAISE, UNE PEAU, DES PATRONS, DES CISEAUX - DES PRÉSENCES MATÉRIELLES ET SENSIBLES, DÉPASSANT AINSI LEUR PROPRE FONCTION D'USAGE. COMMENT PENSEZ-VOUS, TRAVAILLEZ-VOUS LA PRÉSENCE DE CES OBJETS POUR QU'ILS PARVIENNENT À S'OFFRIR AUTANT À NOTRE REGARD ET À NOTRE ENTENDEMENT ?

M. C. : C'est toute la question de la dramaturgie : allier l'idée d'un projet, sa conception avec le physiologique, le sensuel, le sensible, la matérialité, la réalité. Dans la construction de ces aventures, de ces projets, il y a plusieurs étapes de travail. Schématiquement c'est se retrouver dans un premier temps au studio avec les envies et les matériaux, les explorer dans tous les sens... C'est souvent un moment très joyeux, ludique, où il y a la place pour tous les désirs, tous les jeux... C'est pour moi un moment où je peux un peu tout déballer, enfin explorer la malle de mon grenier... Et puis, il y a cet autre moment où commencent à émerger des situations, des bouts de séquences, des constructions, des saynètes qui semblent se stabiliser... Tout cela se resserre peu à peu de façon encore intuitive. J'y vais toujours à tâtons... Puis, le besoin d'aller plus avant encore dans le tissage, monter une séquence avec ceci ou cela... Voir comment ça résonne, ça fait sens, comment ça résout ou non l'énigme... Décider de ce que l'on garde, de ce que l'on jette, ce que l'on transforme, ce que l'on met de côté un temps. Sentir, ressentir ce dont le projet a besoin et y répondre, puis resserrer encore pour converger vers l'élucidation du projet. Dans *Satien*, nous avons avec Maud Pizon travaillé autour de la question : comment résoudre ces énigmes ? Un peu comme dans un polar ! Dans *D'assise*, avec Laurent Pichaud nous avons davantage travaillé autour de notions comme : l'assise du spectateur au théâtre, la mise en tension, le recouvrement, le morphing, la carcasse de la chaise ou celle du corps, le design, la bascule... Tout cela dans une relation douce et organique avec les matériaux, la matière en construction, le projet. Je suis attachée à mettre le processus à nu et à vue, afin d'inviter le public à cheminer avec nous dans nos choix, à expérimenter ensemble les matières, les pensées, les résonances sémantiques... C'est une proposition totalement écrite et spontanée en même temps ! C'est ce qui en fait sa singularité.

N. C. : LA BANDE SONORE QUE L'ON ENTEND DANS "SATIEN" OU ENCORE DANS "D'ASSISE" (BRUITS DE CISEAUX, DE COUPE, DE DÉCHIREMENTS DE TISSU, DE SANGLE, DE CHAISE) ET TOUT LE TRAVAIL D'AMPLIFICATION ET DE RÉSONANCE DE LA VOIX QUE VOUS NOUS DONNEZ À ENTENDRE ET À VOIR DANS SATIEN À PARTIR DE LA CAGE THORACIQUE, DE LA CAVITÉ BUCALE OU DES FOSSES NASALES PRÉSENTE LA VOIX COMME UN VÉRITABLE ESPACE D'EXPÉRIMENTATION MAIS AUSSI COMME UNE RÉPONSE AUX SENTIMENTS QUE L'ON PEUT ÉPROUVER LORSQUE LE CORPS EST AU TRAVAIL....

M. C. : Avec Olivier Renouf, nous capturons le son des matériaux, des gestes, de l'environnement : ambiance des ateliers avec le son de la radio en fond, (nous avons même reconstitué une interview radio pour *D'assise*), craquements de la sangle mise en tension, pistolet à agrafe, déchirement des toiles, cloutage, ciseaux qui découpent, bruits des outils posés sur l'établi, sons des pas de repositionnement... Tous ces sons documentaires sont capturés. Ils forment les traces sensibles des gestes, témoignent d'une certaine qualité d'état, d'activité avec la concentration, le rythme, l'énergie, la dextérité, la précision... Ces sons sont ensuite diffusés en séquences lors des répétitions, puis sur le plateau, pour amplifier et faire « entrer » le public dans l'atmosphère de l'atelier... Dans *Satien* dont l'axe s'articule autour de la verticalité, le buste et la cage thoracique, la voix s'est imposée. Pratiquant le chant depuis plusieurs années, je mêle la voix chantée au corps dansé. Elle fait continuité comme une exploration du corps et de ses mouvements, ceux-ci plus internes : souffle, respiration, sanglot, chant en voix naturelle, en voix de tête... C'est aussi l'occasion de brefs clin d'œil au répertoire d'opéra chargé de passion, de théâtralité, d'airs connus qui, je l'espère, nous rassemblent autour de sentiments d'empathie, de tensions ou de fantaisie...

Décembre 2014

Montaine Chevalier a été accueillie au Centre chorégraphique national de Tours / direction Thomas Lebrun dans le cadre de l'accueil studio du 6 au 17 octobre 2014.

Satien a été créé le 12 décembre 2014 au Théâtre Joliette-Minoterie à Marseille, dans le cadre du festival Dansem – danse contemporaine en Méditerranée.